

Jp 751m/36



R. LANTIER et Ch. PICARD

EDMOND POTTIER

Extrait de la *Revue Archéologique*
(Juillet-septembre 1934)

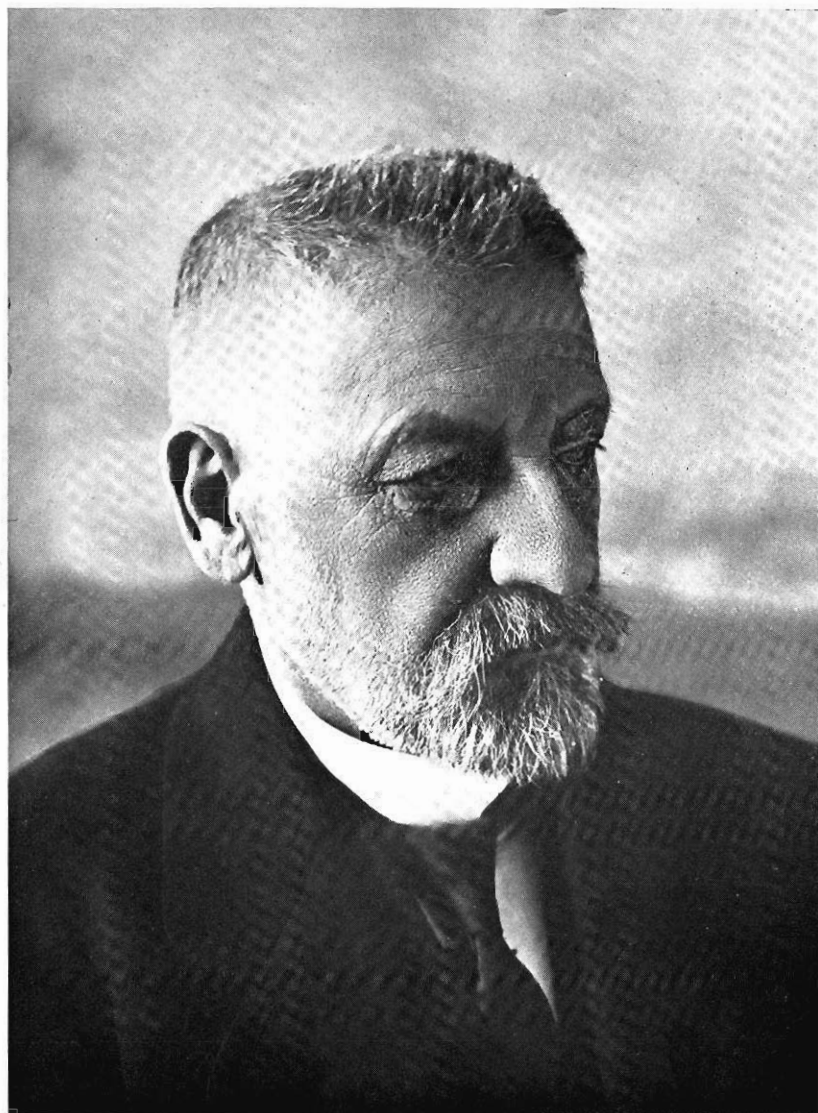
PARIS (6°)
LIBRAIRIE ERNEST LEROUX
28, rue Bonaparte, 28

TP

Bibliothèque Maison de l'Orient



072948



Cliché Manuel

Edmond POTTIER
1855-1934



EDMOND POTTIER

(1855-1934.)

Deuil sur deuil : la « Revue Archéologique » est privée, à si peu d'intervalle, de ses deux directeurs. En 1932, on disait ici ce qu'avait été, pour notre périodique, l'activité, au vrai, prodigieuse de Salomon Reinach, qui suffisait, lui seul, à ce qu'eût fait, combien plus malaisément, toute une équipe choisie ; lui dont la compétence ne s'embarrassait jamais des limites du temps ni de l'histoire. Il nous faut maintenant déplorer, et non moins encore, la disparition d'Edm. Pottier, qui creuse un nouveau vide irréparable dans les rangs de la science française. Mais ne croirait-on pas que la mort a voulu rapprocher, ne pas désunir, sachant ce qu'ils avaient été à travers leur vie, ces deux grands érudits désintéressés ? Leur amitié avait eu, dirions-nous volontiers, quelque chose de la noblesse « antique », si le souvenir de La Boétie et de Montaigne ne se présentait certes, lui aussi, à nos mémoires. Ils apportaient l'un et l'autre, à la « Revue Archéologique », — avec leur bonne entente, leur immense travail commun, — des mérites différents et comme complémentaires ; l'un qui savait tout, voulait tout comprendre, et mettait à la conquête, parfois à la divination du passé intégral une ardeur aussi combative s'il le fallait, que charitable, en bien des cas ; l'autre, dont le sourire bienveillant rayonnait, ainsi que l'a dit excellemment M. Paul Mazon, de cette φιλανθρωπία des Grecs, « courtoisie de langage et de manières fondée sur un sentiment profond et supposé réciproque de la dignité humaine¹ ». Quelle forte collaboration dans une grande tâche, et comme l'on sent bien, disons-le tout d'abord, que cette belle association détruite laisse aux successeurs une tâche trop ardue, mais aussi le meilleur exemple, en vérité !

François-Paul-Edmond Pottier était né à Sarrebrück en 1855. Sorti de l'École Normale supérieure, le premier, à l'agrégation des Lettres, il bénéficia de la coutume qui envoyait vers Athènes les « caciques ». Mais rarement privilégié traditionnel vint favoriser une vocation d'avance plus sûre. Helléniste et archéologue, Pottier l'eût été, on peut dire, en tout état de cause. En Grèce, de 1877 à 1880 — premier

1. *Comptes rendus Acad. Inscr.*, 11 juillet 1934.

« Athénien » dont la pension se soit intégralement écoulee en Grèce — il eut aussi la chance d'être placé d'abord sous la direction d'Albert Dumont, vers la fin du célèbre et trop court triennat de ce maître, que n'oublèrent aucun de ses collaborateurs : respect significatif. Edm. Pottier l'éprouvait à l'extrême, et il l'a souvent manifesté à l'un de nous. Si l'on cherche à démêler ce que le jeune missionnaire de 1878 a pu devoir à son initiateur, ce n'est pas, du moins, l'enthousiasme pour une histoire et un pays, dont on a dit si justement que l'« idéal rationnel répondait à ses aspirations profondes »¹. Au contact de la méthode d'Albert Dumont, Edm. Pottier, déjà bien doté pour la conviction philhellène, prit plutôt le sens précis et décisif des réformes à introduire dans la manière, encore un peu romantique et fantaisiste, dont la science française avait jusqu'alors abordé sa tâche, en Orient. Le souvenir des générations des « Argonautes », assez tumultueuses, parfois trop littéraires, s'effaçait. L'École française d'Athènes prenait le sens de sa tâche, qui, sans exclusion, bien au contraire, l'amitié du pays et le goût de l'exotisme levantin, devait s'orienter — pour le meilleur profit national, voire celui de l'hellénisme même, — vers la recherche historique, la découverte archéologique, l'exploration rationnelle des sites.

Pendant ses années athéniennes, Edm. Pottier voyagea beaucoup, et ce ne fut pas l'arrivée en 1878 de P. Foucart, nouveau directeur — spécialiste de l'épigraphie, mais non pas seulement en chambre ! — qui interrompit cette activité si curieuse et fructueuse. Les campagnes de Myrina ont tellement intéressé le grand public, tellement enrichi nos Musées de France, parmi d'autres, qu'on détache assez volontiers — du groupe des explorations d'Edm. Pottier en Anatolie, — cet épisode capital, pour en montrer la portée. N'oublions pas ici, du moins, qu'en se reportant, par exemple, à l'excellent « Mémento » de G. Radet, sur « L'Œuvre et l'histoire de l'École française d'Athènes », on est à même de mieux replacer les années de fouilles à Myrina dans le cadre d'une exploration singulièrement étendue, et qui devait ouvrir, de façon décisive, au futur conservateur des antiquités grecques et orientales du Louvre, les portes du Levant anatolien auquel il s'intéressa toujours : « Lux ex Oriente », aimait-il à redire. — De 1879 à 1882, il s'était rapproché en quelque sorte d'Asie, par l'exploration de la zone des colonies grecques, et c'est ainsi qu'il avait fait avec Beaudouin à Chypre, en 1878, une passionnante tournée². Une escale à Mersina lui permettait, dès alors, de prendre pied sur la côte voisine, et l'on sait qu'il atteignit Pompéiopolis. En 1879, avec Am. Hauvette cette fois, Edm. Pottier explora Lesbos et la côte éolo-mysienne,

1. J. CARCOPINO, *Le Temps*, 8 juillet 1934.

2. G. RADET, *l. l.*, p. 373 (avec les itinéraires).

d'Adramyttion et de Plitané à Smyrne : préparation des campagnes de Myrina, qu'il devait faire avec son ami Sal. Reinach. Si nul n'ignore, mondain ou professionnel, le nom de Myrina, volontiers associé à celui de Tanagra, c'est grâce à ces travaux à travers la Nécropole, qui rendirent au jour, par milliers, ces miniatures du grand art sculptural que sont les figurines funéraires polychromes, partout représentées aujourd'hui. Peu de fouilles ont eu une célébrité si immédiate et si étendue, de bon aloi d'ailleurs, car le seul reproche qu'on leur puisse faire est d'avoir coûté la mort de Veyries, le troisième fouilleur. Avant que de les illustrer pièce à pièce avec Sal. Reinach dans les deux in-quarto exemplaires de « La Nécropole de Myrina » (1886), Edm. Pottier avait dû déployer, pour leur succès et leur achèvement, bien des qualités hors pair qui n'étaient pas seulement celles de l'archéologue et de l'historien. M. G. Radet a discrètement relevé « son industrieuse finesse, son ferme sang-froid, incomparable dans les alertes où d'autres que lui se seraient effarés ». Le résultat de ces efforts — disons aussi de ces épreuves, qu'Edm. Pottier ne fit jamais connaître par suite de cette réserve modeste qui lui était si ordinaire — ce fut, en 1886, l'inauguration au Louvre de la salle des terres-cuites de Myrina. En 1888, un nouveau voyage en Orient aboutissait au partage, avec les Universités de Lyon, Bordeaux, Lille, Montpellier, de nouvelles séries précieuses pour l'enseignement, et par elles-mêmes.

Les statuettes de Myrina n'ont fait que gagner en intérêt aujourd'hui, depuis que l'on sait de mieux en mieux qu'elles nous conservent, avec d'autres, le reflet de la sculpture hellénistique, si souvent perdue ; elles instruisent au même titre que la sculpture dite d'appartement, mais combien plus en abondance ! On doit pourtant peut-être reconnaître que le principal profit des campagnes de la célèbre Nécropole fut de déterminer Edm. Pottier vers ce qui devait être son apanage, sa double grande tâche : faire étudier d'un côté les arts d'ornementation en Grèce ; marquer, par ailleurs, les voies et moyens de l'extension des forces de l'hellénisme dans le monde antique, par une perpétuelle confrontation du « doit et avoir » de la Grèce dans ses rapports avec les peuples de la Méditerranée orientale, de l'Asie, de l'Égypte. Relever ici que, pour ces deux ordres de recherches, Pottier a repris la tâche de Léon Heuzey, n'est nullement amoindrir son mérite, puisque l'un après l'autre, sinon un peu ensemble, ces deux savants ont été reconnus maîtres incontestés de la forme d'archéologie qu'ils avaient choisi de représenter. Jusqu'à sa sortie de l'École d'Athènes, Edm. Pottier aurait pu encore hésiter sur ses votes. N'avait-il pas à l'occasion d'une fouille entreprise en 1878 dans la région du Monument de Lysicrate et dans la Rue des Trépieds — pour aider à la restauration de Loviot — jeté un regard perspicace d'épigraphiste sur la chorégie et les monuments chorégiques, transporté aussi sa curiosité à Téos,

au centre même des associations dionysiaques ? Mais, le moment venu, il s'est déterminé, fixé, dans son double et immense domaine ; tout cela lui laissait, comme on l'entend assez, une besogne si lourde qu'elle eût pu décourager tout autre qu'un homme voué à la science avec un désintéressement, lui aussi, sans limites.

On ne pourra ici que marquer brièvement les résultats généraux obtenus au cours d'une vie si régulière et continue que, tout en représentant près d'un demi-siècle d'études, elle semblerait n'avoir pas même atteint les limites de la vraie vieillesse, celle où la production fléchit. Jusqu'au dernier jour — et l'on en trouvera témoignage dans le précédent numéro de cette « Revue », qu'il contribua à diriger effectivement jusqu'à la fin de 1933, Edm. Pottier a été ce qu'il était : le maître consulté par tous, en France comme de l'étranger, et qui poursuivait, avec une ténacité modeste et aimable, sa double tâche. Mais il n'y a triomphé, M. J. Carcopino l'a bien dit, que par « la supériorité d'un esprit où se fondaient, en une parfaite harmonie, les aptitudes les plus rares et les plus rarement associées : une spécialisation poursuivie avec acharnement, et l'enrichissement continu d'une vaste culture, le souci des détails et le goût des idées, une méthode rigoureuse et la sensibilité la plus fine et délicate¹ ».

La céramographie ancienne et l'étude des figurines de terre-cuite ont amené Pottier, après Heuzey, à un point de vue très neuf et fructueux, sur la qualité d'esprit des artistes grecs. Il aura fait tout le nécessaire — avec succès — pour ruiner l'expression inadéquate d'arts « mineurs », en montrant comment doit être comprise la supériorité de la création hellénique : dans un pays où l'art est non pas toute l'expression de la vie quotidienne — au vrai difficile et très humble ! — mais la perpétuelle transposition ailée et sublimée du réel, il n'y a pas eu de hiérarchie entre les producteurs de beauté. Une même inspiration a pu animer tour à tour les grands maîtres de l'architecture, de la sculpture, de la peinture, et aussi ceux de la décoration, de la coroplastie, de la céramique. Comme les œuvres les plus précieuses et monumentales sont aussi celles qui ont été le plus gravement atteintes par le temps et le vandalisme humain, il y a un profit égal, sinon supérieur, à chercher les réalités de la vie, de la pensée antique, dans les menus arts qu'on avait été tenté, d'abord, de sous-estimer ; ils ne sont pas moins « de l'élite » ; ils sont aussi les plus instructifs. En partant de cette vérité, qu'on lui devra, Edm. Pottier a su tirer de la céramographie, de l'étude des œuvres des coroplastes, techniques au domaine en apparence très étroit, la plus large instruction historique et humaine. Il n'est genre de recherches où

1. *Temps, l. I.*

les hellénistes de tout ordre ne soient tributaires, désormais, de ce qu'il nous a appris si diversement : notons seulement par exemple, ce qu'il a fait pour l'histoire des religions populaires antiques : c'est ce qu'avait reconnu la Société Ernest Renan qui, dès que fondée, lui accorda à l'unanimité la première présidence.

Dès 1883, la thèse de doctorat, consacrée aux « Lécythes attiques à fond blanc », marquait l'amplitude et le sens de la méthode, où Edm. Pottier n'a trouvé que peu d'imitateurs, et, jusqu'ici, nul rival. Il ne s'agit pas seulement de cataloguer sèchement un objet l'un après l'autre, besogne qui n'exige, à la rigueur, qu'un minimum d'attention et nulle intelligence. La précision technique n'est, ne doit être, que la condition préalable d'une étude historique qui veut atteindre le tréfonds de l'esprit antique. Ainsi les lécythes attiques prouvent la qualité du goût des décorateurs grecs, des acheteurs, au même degré que les sculptures de Phidias ou la peinture d'un Parthasios ; mais il faut surtout, là aussi — comme pour l'étude des figurines de terre-cuite — utiliser les vases pour interpréter les croyances, pour dégager l'état social, que la plupart des œuvres littéraires, ou celles dites du « grand art », transposent davantage ; on a meilleure chance d'atteindre ces substrats si instructifs avec des documents faits par le peuple et pour le peuple, directement mêlés à la vie, et aux cultes des morts. Les faits matériels, seuls, sont des témoins véridiques, dès que l'on sait en extraire la connaissance de l'homme, qui est l'objet le plus digne de notre curiosité d'humanistes. Un catalogue, ainsi, peut s'achever en leçon morale, et Edm. Pottier répétait la phrase de Pascal sur la suite des générations humaines, considérée comme un même homme « qui subsiste toujours et qui apprend continuellement¹ ». « En dépit de l'étymologie, ajoutera-t-il un jour (« Art du dessin chez les Grecs »)... l'archéologie a aussi pour but le présent. » M. P. Mazon² a bien mis en valeur la nouveauté et la richesse de cette idée-programme : « à la fois une méthode de recherche et une règle de vie ».

Pour qu'on ne le soupçonnât pas, comme font si volontiers les érudits les moins capables de sortir de leur spécialisation, d'aimer trop les vues générales, Edm. Pottier se devait de montrer qu'il pouvait être aussi l'homme du détail. Il n'est pas de plus attrayante, de plus habile démonstration, de ce qui, en ce cas — en ce cas seulement — devient aussi une supériorité, que la série des « Catalogues des vases du Louvre ». Sous un titre des plus modestes, sous une forme qui paraissait vulgarisatrice au point d'en être trompeuse, le public

1. Cf. aussi *L'Adieu* : « Au moment de mourir, comme on comprend bien que derrière chaque homme, il y a des armées en marche qui l'entraînent... »

2. *Comptes rendus*, t. I.

et les doctes eurent la surprise de découvrir d'emblée le plus suggestif, le plus pénétrant des traités d'histoire et d'archéologie grecques : ouvrage d'une critique serrée, où, sur bien des points, l'humble céramographe, maniée par un maître, venait mettre en cause, rectifier des jugements d'historiens patentés, qui apprenaient ainsi à connaître, s'ils le voulaient, qu'on n'est historien de la Grèce qu'à condition d'être un historien « complet », prêt à ne rien négliger, ni archéologie, ni épigraphie, ni le reste.

Quel profit n'avons-nous pas tiré de ces petits livres denses et compacts, dont l'illustration, malheureusement, n'a pu être publiée que tardivement et à part ! Du moins prenaient-ils tout leur charme devant ces riches vitrines du Louvre qu'Edm. Pottier, entré au Musée en 1884, après deux courts stages d'enseignement dans les Facultés de Rennes et de Toulouse, réorganisait à mesure, selon le progrès de son enseignement à l'École du Louvre, et ses propres recherches. C'est ici le lieu de noter ce que le maître disparu a fait pour nos Musées nationaux, où, apportant tous ses dons d'expert, de professeur, d'administrateur, il était entré au mépris de ses intérêts de carrière ; où il travailla et professa trente-cinq ans pour se hausser, au moment de la retraite, après guerre, jusqu'à un traitement annuel de 14.000 francs. Donnons ici ce chiffre pour montrer, en passant, une fois de plus, que la France républicaine ne s'est jamais ruinée pour ceux qui l'honorent. — On avait reconnu, au Louvre, la valeur de l'effort d'Edm. Pottier, en attachant, de son vivant, son nom, à côté de celui de Courajod, à l'une des deux salles actuelles de conférences. Nul choix qui s'avère plus justifié ! Il faudrait encore dire au passage, ainsi que nous le rappelait récemment le digne successeur du maître, M. Ét. Michon, tout ce que les fonctions de Pottier comportèrent, au Louvre, de dévouement silencieux, destiné à n'être point connu : tenue quotidienne, si astreignante de l'inventaire, diplomatie délicate dans la réception des savants étrangers, des aimables donateurs ; et l'expertise pour l'admission des nouvelles pièces, et les recherches poussièreuses dans les caisses de la Collection Campana, etc. ! Tâche ingrate qu'on dirait au vrai « formidable », et qui fait qu'on s'étonne qu'un conservateur en chef du Département des Antiques — surtout quand il s'occupe aussi des antiquités orientales, — puisse encore écrire, ou professer.

Que de choses pourtant dans les « Catalogues » ! La vivante lumière qui éclaire la civilisation antique ne laisse nul recoin où elle ne sache pénétrer ; elle est la seule dont on puisse bénéficier, d'ailleurs, au début, à travers les périodes proto-historiques, anépigraphes ou de langues indéchiffrées : les produits de l'art témolgnant dans le silence des textes. Avec prudence, avec pénétration, le long interrogatoire attentif détache pourtant, comme du flanc du vase, un grand tableau historique

nuancé et sûr, appuyé par une juste et modeste reconnaissance des lacunes, hostile doucement aux hardiesses des imaginatifs et des visionnaires, si nombreux en toutes sciences. Car Edm. Pottier alliait au goût des idées larges une fermeté critique, honnête et obstinée, qui a fait de lui un redoutable démolisseur de thèses aventureuses, à l'occasion. Mais sa bienveillance n'opérait avec le scalpel que poliment, et pour un souci de charitable chirurgie scientifique. Et il n'a jamais triomphé avec ironie ou malice, sachant combien il est difficile au savant digne de ce nom d'éviter à jamais l'erreur¹. Tout intervenait dans son enquête : histoire, littérature, cultes ; mais, rouges ou noirs, les humbles vases lustrés, examinés ainsi de près, à la loupe, renvoyaient au centuple les vifs reflets qu'on faisait ainsi courir, miroiter, chatoyer en quelque sorte, sur eux ! A travers deux premiers tomes d'un intérêt toujours soutenu, on passe sans arrêt et sans fatigue du monde créto-mycénien à l'Ionie d'Asie et à l'Étrurie, à la Corinthe commerçante, inventive et bavarde. Le troisième volume, paru dès 1907, prolongeait cette magistrale histoire de la céramique, qui était, en bref, toute une histoire grecque par le document figuré, jusqu'à la fin du V^e siècle attique. Le reste du « Catalogue », préparé, n'a jamais pu être publié ; qu'on lise, pour l'Attique, certaines notices consacrées aux chefs d'œuvre du Louvre, de la salle G, par exemple : à la coupe de la « Descente de Thésée chez Amphitrite », rapprochée de l'ode de Bacchylide ; au commentaire de l'« Ilioupersis » de Brygos, rapprochée de l'épopée homérique : sûreté de science, délicatesse de goût, on n'est jamais allé plus loin dans la connaissance de l'art antique. — Si l'on ajoute l'effet puissant des monographies de potiers, de coroplathes, « *Douris* », « *Diphilos* », que suggérait à mesure l'enseignement donné aux élèves des Beaux-Arts, et que le maître du Louvre a publiées pour le grand public, — voulant ainsi, art difficile, se concentrer et se répandre à la fois, propager hors des bibliothèques et des réunions d'érudits des leçons de goût décoratif et d'intelligence historique, — on comprend le prestige acquis par Edm. Pottier² ! On venait le consulter de partout, dans son vaste bureau du Louvre, tout en haut du redoutable escalier noir en colimaçon, si bien fait jadis pour ne rendre la consultation des conservateurs accessible qu'aux non-cardiaques ! Sa porte était ouverte à tous, débutants ou maîtres, étrangers ou chercheurs français provinciaux, pour qui il est tant

1. Certaines de ses études sont à ce sujet des modèles, qu'on pourrait mettre en parallèle avec celles d'autres érudits moins modestes : qu'on relise, par exemple, l'étude récemment consacrée au « Vase Vagnonville », et aux excès triomphants de certaine méthode de classement des produits céramiques grecs, attribués arbitrairement, et souvent coûte que coûte, à des maîtres plus ou moins fictifs.

2. Sur sa simplicité de ton, cf. la parfaite notice de M. P. Mazon, *l. l.* : « Il ne joue pas le savant devant des artistes, ni l'artiste devant des savants. »

intervenir. On a justement rappelé son rôle, notamment à Ensérune¹. Jusqu'à l'approche des quatre-vingts ans, nulle brusquerie chez lui ; jamais nulle causticité : le seul souci de vérité et d'étude. Il faisait une confiance obstinée aux travailleurs : il savait les tirer parfois du découragement ; on sentait en l'abordant, malgré qu'il eût aussi ses deuil et ses justes réserves, l'esprit d'un grand humaniste européen, prêt à accueillir tout ce qui était humain en Europe. A ses qualités de cœur, autant qu'à celles de l'esprit, l'« Union académique interalliée », fondée après la plus barbare des guerres — elle lui avait coûté son fils unique — avait rendu d'emblée un touchant hommage : l'immense inventaire total des vases antiques qu'il a d'ailleurs lui-même projeté et voulu, sous le titre de « *Corpus Vasorum* », lui fut confié, comme à l'indispensable directeur de cette tâche mondiale. Nous demandons qu'on relise à l'occasion, de quelle façon mesurée et sage, victorieuse assurément, il a répondu chaque fois aux critiques nées en Allemagne à l'occasion de cette entreprise, et de son immédiate réalisation² : avec les détracteurs, — qui n'épargnèrent rien, au seul pays où l'on aurait dû, coûte que coûte, se taire, — Edm. Pottier n'a jamais eu que le ton de la discussion la plus courtoise. Mais, songeant à son fils sacrifié, il avait rompu les rapports individuels. Qui le lui reprochera ?

Ce n'est jusqu'ici encore qu'un des deux aspects cruciaux de l'œuvre d'Edm. Pottier, et de sa pensée supérieure. Myrina, Téos, Chypre, nous l'avons dit, avaient tout de suite attiré ses regards vers l'Orient. Il ne les détacha plus, — et fort heureusement pour la science française, — de ce domaine asiatique, où L. Heuzey, comme il aimait le reconnaître, avait été aussi son précurseur, son initiateur. Dès la thèse sur les lécythes attiques, on eût pu sentir que le jeune docteur de 1883 ne se satisferait plus très aisément de la conception, un peu conventionnelle, de l'atticisme qui était trop de mode en son temps, depuis le triomphe de la formule renanienne du « miracle grec ». N'y eût-il que l'amitié de Sal. Reinach, la curiosité encyclopédique de l'auteur des « *Chroniques d'Orient* », pour l'avertir, Pottier eût deviné que le temps était venu, pour expliquer la Grèce des origines, voire toute la Grèce, de sortir un peu des cadres rigides d'une supériorité ethnique crue faussement autochtone, des limites mêmes d'un domaine jugé privilégié et étudié trop isolément. Sal. Reinach, au sortir de l'École d'Athènes, avait commencé à annexer à ses dossiers ceux des antiquités proto-historiques, spécialement gauloises, tout le passé de l'art celtique occidental. Sans rester trop exclusivement fidèle au

1. R. Demangel, *Rev. Deux-Mondes*, 1^{er} août 1934, p. 678 sqq.

2. Le *Corpus vasorum* a affirmé son succès ; mais quelle tâche que de le continuer après son fondateur !

miracle grec, Ed. Pottier sentit aussi de son côté que l'hellénisme n'avait rien à perdre à être vu des confins, sous le prisme méditerranéen : importateur et exportateur tour à tour, mais selon une « balance » plutôt favorable à son ingéniosité, à sa force. — Continuateur aux « Antiquités orientales » du Louvre, de L. Heuzey, dont il avait été l'adjoint, Edm. Pottier, à partir de 1902, vise à appliquer aux arts de l'Asie une méthode qu'il avait formée en Grèce, et dans les régions gréco-asiatiques de la mer Égée : n'avait-elle pas fait ses preuves, dans un domaine difficile et choisi ? Toutefois, le risque était grand : certes, il ne doit pas être tu, car il accroît le mérite de l'effort : rien de plus partiel et chancelant, au début du XX^e siècle encore, que notre connaissance des peuples d'Anatolie ; si l'Égypte était plus sûrement explorée, la révélation de la Crète allait débiter seulement. Que d'inconnues en ces problèmes nouveaux, où le progrès des fouilles commençantes pouvait, à tout instant, démolir les constructions intuitives des chercheurs !

Il n'y a peut-être pas de meilleure justification pour la pensée d'Edm. Pottier que la constatation des vérités qu'il a pu atteindre et fixer, dans les sables mouvants, dirions-nous, de ces domaines asiatiques, aux aspects, il y a peu encore, quasi désertiques. Certes, des rectifications de détail seront proposées, que le magnifique progrès des fouilles en Syrie, par exemple, nécessite de jour en jour, avec une insistance dont nul ne se plaindra. Mais si, jusqu'aux moments derniers de sa vie, Edm. Pottier a pu être — aux côtés de R. Dussaud, grand maître en ce domaine — l'initiateur des recherches dont la revue « Syria » nous apporte chaque année le riche bilan, le vivant tableau, n'est-ce point que la méthode transférée de Grèce en Orient a tenu ses engagements, et qu'elle pouvait être ainsi celle d'une archéologie nouvelle, quasi-naissante ? Le problème des rapports entre Chaldée et Égypte, qui avait préoccupé les directeurs de « Syria » dès 1902, passait par la Syrie, par la Palestine, où Edm. Pottier fit tant pour le développement de nos institutions scientifiques, de l'École française de Jérusalem, en particulier. L'entente de deux mondes orientaux, les combinaisons de leurs influences, n'étaient-ce pas la Syrie, la Phénicie — sans oublier Chypre — qui en offraient les multiples aspects, et, dirait-on, le jeu millénaire ? Pottier put suivre attentivement les campagnes de Sir Arthur Evans en Crète, les efforts de De Morgan et de ses successeurs en Susiane. En 1912, le tome XII des « Mémoires de la Délégation en Perse » apportait, par exemple, sous sa signature, un classement resté quasi définitif — avec quelques retouches — des céramiques d'Élam et de Mésopotamie. — Or, tout récemment encore¹, les recherches et constatations de M. Contenau

1. CRAI, 1934, 13 avril.

vinrent en montrer la rectitude. La refonte des « Catalogues des Antiquités de la Susiane » au Louvre, puis des « Antiquités assyriennes » lui donnèrent occasion — avec le regretté Maurice Pézard, l'auteur des fouilles de Qadesh, ami auquel il resta attaché jusqu'à sa fin — de faire passer dans le domaine public quelques-uns des aperçus originaux qu'il répandait dès 1906, à travers son enseignement du Louvre, et dont nous avons ainsi gardé la mémoire. Des Élamites aux Assyriens, l'œuvre d'Edm. Pottier embrassait déjà ainsi une fort vaste étendue, espace et temps. Il y ajouta encore en entreprenant l'étude de l'art hittite, domaine presque nouveau, où il lui semblait justement que les méthodes de l'archéologie classique pouvaient aider à classer, à clarifier une masse de documents dont la date même restait, et reste parfois, énigmatique. Son premier recueil d'études sur « L'Art hittite », consacré à la sculpture, — quoique antérieur aux trouvailles de Tell-Halaf, — donne du moins pour Carchemish, Sendjirli, maintes précisions historiques décisives. Avant qu'il pût continuer en cet ordre de recherches, les problèmes de la céramique hittite l'attirèrent. Là aussi, que ne pouvait-on attendre d'une mise au point entreprise par lui ! Le tome II de « L'Art hittite » déborde de beaucoup son cadre ; il aborde ou règle maintes questions historiques, touchant l'Asie du second millénaire av. J.-C. — On ne croit pas se tromper en suggérant qu'avec ces travaux, Ed. Pottier avait conscience, d'ailleurs, de ne pas se détourner trop de l'histoire même de l'hellénisme classique. Il faisait sentir l'originalité grecque par contraste, et même au milieu des emprunts ; et cette proto-histoire lui permettait de mieux dégager, du côté de l'Iran et de l'Ionie, les préparations de l'art européen. Personne n'a été si justement sensible à ce côté essentiel de l'étude des civilisations classiques ; en un temps où les découvertes de Cnossos inclinèrent peut-être un peu trop exclusivement à regarder vers l'Égypte, Edm. Pottier, parmi les premiers, avait eu le sentiment de la part nécessaire à rendre au monde anatolien, parmi les « composants » de l'esprit grec. Ce n'était alors ni sans originalité, ni sans hardiesse. En ce domaine aussi, le maître du Louvre aura bien mérité de la science française.

Que d'aspects de sa pensée qu'il n'est permis ici que d'effleurer ! On en aura le sentiment vif en parcourant ci-après les listes d'une bibliographie aussi riche que variée. Sans doute, d'autres notices diront plus spécialement, avec la documentation et la chaleur nécessaires, ce qu'a été Edm. Pottier dans son enseignement au Louvre et aux Beaux-Arts, et comme conservateur, et comme membre de l'Institut, depuis qu'en 1899, il avait été élu par l'Académie des Inscriptions au fauteuil de Devéria. Déjà, ci-dessus, nous avons cité au passage, utilisé des appréciations éminentes, qui montrent ce qu'ont pensé les meilleurs juges de sa sûreté d'information et d'enseignement, tout aussi bien que de sa mesure hel-

lénique, de son commerce si bienveillant à tous. Encore faudrait-il ajouter ici les témoignages reçus de partout par les directeurs de cette « Revue » après la mort, et qui attestent combien a été ressentie, à l'étranger comme en France, l'étendue de notre perte. — Parce que l'humanité antique et moderne apparaissait à Pottier comme en continuel apprentissage, parce que, on l'a dit excellemment, « sa délicieuse modestie naturelle s'affermissait de la conviction que le progrès scientifique résulte moins des brillantes réussites individuelles que du rassemblement des dévouements à une tâche commune¹ », il a été, au premier plan, un animateur brillant et tenace d'entreprises collectives. En dehors de ses directions de revues, de ses tâches proprement académiques, — et celle du « Corpus Vasorum », par elle seule, paraîtrait surhumaine ! — en dehors même du travail qui lui était assuré par de multiples commissions², où, parmi mille difficultés, se déployait son énergie bienveillante et décisive, pour le meilleur profit du droit de tous les chercheurs, et de la science française, Edm. Pottier — qui a tant fait aussi pour l'Association des Études grecques — n'avait pas hésité à charger enfin ses épaules, malgré une santé qui fut toujours délicate, d'entreprises étendues pour lesquelles on ne saura jamais assez ce qu'il a été. Le Dictionnaire des Antiquités, lancé par Daremberg et Saglio, amorcé un peu imprudemment, puis délaissé, languissait, lorsqu'avec Lafaye, mais surtout par ses propres moyens, Edm. Pottier vint à son secours³ : véritable sauvetage, qui lui coûta, malgré la fatigue déjà ressentie, des peines infinies, et auquel nous devons d'avoir vu une œuvre française dûment achevée : cette « somme » en douze mille pages de l'érudition archéologique, dont un résumé récent n'a fait que renforcer la valeur originale.

Émouvante continuité d'une pensée maîtresse du corps qu'elle anime, et parfois semblerait ranimer ! A l'égal des frères Reinach, Edm. Pottier, qui savait dédaigner « même l'appât des récompenses éternelles », s'est classé avec gloire parmi ces grands laborieux dont l'exemple, difficile, devrait être un modèle pour tous. On n'a jamais saisi en lui une petitesse. Si « la continuité dans l'effort est peut-être le tout de la science comme de la civilisation⁴ », quel magnifique type de savant et de civilisé ! Sa qualité d'humaniste conditionnait la bonté de son âme, l'exquise courtoisie de ses manières, et cette sollicitude pour les « jeunes », que l'approche du grand âge n'avait pas émoussée⁵. En 1934 encore, n'avait-il pas revu et corrigé de sa

1. J. Carcopino, *l. l.*

2. Nommons seulement : École d'Athènes, Publications de Delphes et Délos, Commission des missions, des monuments historiques, etc.

3. 156 articles sont de lui, quelques-uns véritables mémoires.

4. J. Carcopino, *l. l.*

5. On l'a reconnu en termes émouvants, cf. *Rev. Deux-Mondes*, *l. l.*

main un mémoire de futur « Athénien », élève de l'École Normale supérieure ? A la « Revue Archéologique », à laquelle on nous excusera de surtout penser ici, il s'astreignait à la révision des manuscrits et des épreuves, tout aussi attentivement, même en 1933 : encore qu'il s'adressât dès lors à une troisième génération d'ouvriers de la science ! Jamais une critique — on en jugerait par son dernier article¹ — qui ne manifestât les qualités de sa nature : largeur, sécurité, simplicité du bon sens et de la bonne foi... A mesure qu'il vieillissait², dans le deuil de sa vie familiale à jamais assombrie par un trépas glorieux, lorsqu'il avait perdu aussi bien des amitiés chères, où il se dépensait — celle de Th. Homolle compta au premier rang, — Pottier avait ajouté à sa philosophie personnelle, qui faisait de la science sa seule religion, une indulgence infinie, trempée d'humour parfois, pour les infirmités de l'esprit et du cœur de ceux qu'il appelait parfois collectivement avec un doux sourire apitoyé : « les hommes ». — En lui, la science française, encore qu'on s'en soit trop peu douté là où il eût fallu le remarquer le plus³, perd un de ses représentants les plus respectueusement écoutés au dehors, une de ses plus nobles figures d'expérience et de sagesse.

Cette belle vie trouvera dans un cadre familial digne du souvenir dont il est devenu dépositaire — et l'on sait ce que Mme Edm. Pottier, elle-même écrivain réputé, a su être près de son mari — le plus sûr reliquaire. Il n'est permis ici que de rappeler, à ceux, nombreux, qui voudront comme nous conserver à Edm. Pottier une mémoire ardemment reconnaissante, deux écrits où il a mis son âme la plus intime : pages consacrées à définir — non certes à résoudre (il n'avait pas tant d'orgueil) ! — les plus difficiles problèmes de l'inquiétude humaine ; les unes dédiées à la mémoire de son fils « au doux visage », les autres qui furent l'« Adieu aux parents, aux amis », lu près du corps, le jour des obsèques. Mais il est un trait du caractère de Edm. Pottier que nous avions le droit, tout spécialement, de relever avec un affectueux respect : le maître qui avait tant donné de sa pensée aux autres, vivait avec le constant souci de ne jamais léser, fût-ce à son insu et involontairement, un droit qui ne fût pas le sien. Nous conservons une lettre qu'il nous écrivit, la dernière, le 3 juillet 1934, de sa petite écriture toujours ferme, pour nous « reprocher », avec une douceur amicale, d'avoir maintenu son nom sur la couverture de la Revue, depuis que nous avions cru devoir, au début de cette année, le déchar-

1. *Rev. Archéol.*, 1934, I, p. 237-241. Cf. aussi, à propos de la publication des vases de Wurzbourg, *ibid.*, 1934, I, p. 130-133 (n. 1 de la p. 133).

2. Edm. Pottier a étudié en sage tous les problèmes de la vieillesse : on s'en apercevrait par quelques-uns de ses derniers articles (cf. *Mél. Bidez*).

3. Une ambulance américaine a porté pendant la guerre, en souvenir de l'enseignement du maître et du sacrifice de son fils, le nom d'*Ambulance J. Pottier*.

ger, à ce sujet, de tous soins matériels. Son souci de protester contre notre « complot », afin de ne plus paraître partager indûment, même un jour, une tâche — qui, certes, ne sera à jamais bien faite, pourtant, que sous l'inspiration de son exemple ! — l'affectueuse insistance qu'il mettait à nous exprimer sa douce « contrariété », tout cela est de la générosité d'une élite bien rare. Disons à Edm. Pottier, malgré l' « Adieu », qu'il ne sera jamais oublié ni parmi nous, ni après nous.

R. LANTIER et CH. PICARD.



TRAVAUX ET PUBLICATIONS D'EDMOND POTTIER

Conservateur au Musée du Louvre de 1884 à 1925

I. — Enseignement

- 1880-1883. — *Conférences de littérature grecque* aux Facultés de Rennes et de Toulouse.
1884-1889 et 1892-1925. — *Cours d'archéologie et d'histoire de l'art* à l'Ecole des Beaux-Arts.
1886-1925. — *Cours d'archéologie orientale et de céramique antique* à l'Ecole du Louvre (suppléance de L. Heuzey jusqu'en 1907).
1901. — *Conférences aux membres de l'Ecole française d'Athènes*.
1897-1934. — *Conférences et Communications diverses*.

II. — Directions

- 1884-1919. — *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines* (avec Daremberg, Saglio et Lafaye), 5 t. en 10 vol., Paris, Hachette.
1915-1933. — *Revue archéologique* (avec S. Reinach et R. Lantier).
1920-1934. — *Corpus vasorum antiquorum*.
1920-1934. — *Syria* (avec R. Dussaud et G. Migeon).

III. — Livres et Brochures

- Thèse latine : *Quam ob causam Graeci sigilla in sepulcris deposuerint*, Paris, Thorin, 1883.
Thèse française : *Les lécythes blancs alliques à représentations funéraires*, Paris, Thorin, 1883.
De la place que doit occuper l'archéologie dans l'enseignement de l'art, Paris, 1884. (Leçon d'ouverture du Cours d'archéologie à l'Ecole des Beaux-Arts.)
Catalogue des terres cuites et autres antiquités trouvées dans la nécropole de Myrina (avec S. Reinach), Paris, Motteroz, 1886.
La nécropole de Myrina (avec S. Reinach), 2 vol., Paris, Thorin, 1887.
Les céramiques de la Grèce propre (avec Dumont et Chaplain), 2 vol., Paris, Didot, 1888-1890.
Les statuettes de terre cuite dans l'antiquité, Paris, Hachette, 1890.
Collection de vases grecs au Musée de Boulogne, Paris, Leroux, 1892.
Catalogue des vases antiques du Louvre, 3 vol., Paris, Motteroz, 1896-1906 ; 2^e éd. du t. III en 2 vol., 1928.
Vases antiques du Louvre, 3 vol., Paris, Hachette, 1897-1922.
Douris et les peintres de vases grecs, Paris, Laurens, 1905 ; 2^e éd., 1911 ; 3^e éd., 1924 ; trad. angl., 1908.
Conseil aux instituteurs sur les nouveaux programmes de l'enseignement du dessin (avec Mlle Servier), Paris, Hachette, 1909.

- Diphilos et les modeleurs de terres cuites grecques*, Paris, Laurens, 1910; 2^e éd., 1923; 3^e éd., 1931.
- Céramique peinte à Suse et petits monuments de l'époque archaïque* (avec J. de Morgan et R. de Mecquenem) : *Mémoires de la délégation en Perse*, t. XIII, Paris, Leroux, 1912.
- Musée du Louvre : Les antiquités de la Susiane* (avec Pézard), Paris, Leroux, 1913; 2^e éd., 1926.
- Musée du Louvre : Les antiquités assyriennes*, Paris, 1917; 2^e éd., 1924.
- La Pensée libre*, Paris, Union pour la vérité, 1918.
- Corpus vasorum antiquorum, France, Louvre*, 8 fasc., Paris, Champion, 1922-1933.
- Catalogue des figurines antiques de terre-cuite au Musée du Louvre* (avec L. Heuzey), 2^e éd., Paris 1923.
- Le dessin chez les Grecs*, Paris, Les Belles-Lettres, 1926.
- L'art hittite*, 2 fasc., Paris, Geuthner, 1926-1931 (= *Syria*, 1920, p. 169-182; 264-286; 1921, p. 6-39; 96-119; 1924, p. 1-8; *Journ. Sav.*, 1930, p. 5-13; 49-69; 241-252; 289-306; 433-446).
- Lettre sur les indices de groupements dans le Corpus vasorum antiquorum*, Paris, 1929.
- Adieu*, 7 juillet 1934.

IV. — Articles

A) GÉNÉRALITÉS

- Dictionnaire des antiquités grecques et romaines* (avec Daremberg, Saglio, etc.), Paris, Hachette, 1873-1919 : 176 articles.
- Fouilles au monument de Lysistrate* : *B. C. H.*, 1878, p. 412-418.
- Description de quelques monuments figurés de l'île de Chypre* : *B. C. H.*, 1879, p. 83-96.
- Fragments de monuments choragiques à l'est du théâtre de Bacchus* : *B. C. H.*, 1879, p. 221-229.
- Hypogées doriques de Nea Paphos* : *B. C. H.*, 1880, p. 497-505.
- Topographie de Myrina* : *B. C. H.*, 1882, p. 197-209.
- Acquisitions du Louvre* : *Arch. Anz.*, 1899, col. 92-96.
- Compte rendu de* : H. Omont, *Missions archéologiques françaises en Orient aux XVII^e et XVIII^e siècles* : *Rev. Et. Gr.*, 1903, p. 140-142.
- L'Histoire par les monnaies, Essais de numismatique ancienne* (d'après Th. Reinach) : *Gaz. B.-Arts*, 1903, I, p. 348-352.
- Rapports sur les travaux de l'École française d'Athènes* : *C. R. Ac. I.*, 1905, p. 566-577; 1915, p. 53-72; 1924, p. 105-111; 1930, p. 74-85; 1931, p. 153; 1933, p. 96-104.
- La collection Louis de Clercq* : *Ann. Mus. Guimet, Bibl. Vulg.*, XIX, 1906, p. 223-257.
- Collection Albert Maignan* : *Les Arts*, sept. 1906, p. 11-19.
- Les origines populaires de l'art* : *Gaz. B.-Arts*, 1907, II, p. 441-455.
- Le problème de l'art dorien* : *Ann. Mus. Guimet, Bibl. vulg.*, XXIX, 1908, p. 123-187.
- Histoire d'une bête* : *Rev. Art Anc. Mod.*, 1910, II, p. 419-436.
- Compte rendu de* : G. Fougères et J. Hulot, *Sélinonte* : *Rev. Et. Gr.*, 1911, p. 361-362.
- Note sur des fouilles de tombeaux grecs aux Dardanelles* : *C. R. Ac. I.*, 1915, p. 281-282.
- Compte rendu de* : G. E. Rizzo, *Storia dell'arte greca* : *Rev. Arch.*, 1915, I, p. 340-341.

- Compte rendu de* : G. Vasseur, *L'origine de Marseille* : *Rev. Arch.*, 1915, II, p. 386-387.
- Fouilles à la nécropole d'Eléonte* : *C. R. Ac. I.*, 1916, p. 40-47.
- Les origines de la caricature dans l'antiquité* : *Ann. Mus. Guimet, Bibl. vulg.*, XLI, 1916, p. 173-199.
- La question des ciceroni et des visites dans les Musées* : *Rev. Arch.*, 1917, II, p. 274-277.
- L'origine des Musées et leur rôle dans l'éducation de l'artiste moderne* : *Gaz. B.-Arts*, 1917, p. 9-24.
- Un livre sur l'organisation nouvelle des Musées (d'après Gilman)* : *Gaz. B.-Arts*, 1918, p. 327-340.
- Le Musée du Louvre pendant la guerre* : *Rev. Arch.*, 1919, I, p. 367-375.
- Compte rendu de* : G. M. A. Richter, *The metropolitan Museum of Art* : *Rev. El. Gr.*, 1920, p. 116-117.
- Compte rendu de* : A. D. Keramopoulos, *Thébaïka* : *Rev. Arch.*, 1920, II, p. 152-154.
- Compte rendu de* : Fr. Poulsen, *Les fouilles de Delphes* : *New-York Herald*, 10 févr. 1921.
- Compte rendu de* : Ch. Picard, *Ephèse et Claros* : *Syria*, 1923, p. 327-329.
- Compte rendu de* : G. E. Rizzo, *Il teatro greco di Siracusa* : *Rev. Arch.*, 1924, II, p. 264-265.
- Rapports sur les travaux de l'Union académique internationale* : *C. R. Ac. I.*, 1925, p. 207-214 ; 1926, p. 148-155 ; 1927, p. 178-185 ; 1928, p. 196-209 ; 1929, p. 179-187 ; 1930, p. 184-191 ; 1931, p. 193-202 ; 1932, p. 216-223 ; 1933, p. 268-276.
- Compte rendu de* : F. Courby et Ch. Picard, *Recherches archéologiques à Stratos d'Acarnanie* : *Rev. Crit.*, 1926, p. 466-469.
- Compte rendu de* : A. Gotsmich, *Studien zur ältesten griechischen Kunst* : *Rev. Arch.*, 1930, II, p. 187-189.
- Compte rendu de* : Chr. Blinkenberg, *Lindos* : *Rev. Arch.*, 1931, II, p. 218-220.
- Au monastère de saint Jean à Palmos* : *Rev. Arch.*, 1933, I, p. 256-257.
- Compte rendu de* : C. L. Woolley, *Mit Hache und Spaten* : *Rev. Arch.*, 1933, II, p. 178-179.

B) ANTIQUITÉS ORIENTALES

- Les antiquités de Suse rapportées par la mission Dieulafoy au Musée du Louvre* : *Gaz. B.-A.*, 1886, II, p. 353-374.
- Le lotus dans l'architecture égyptienne (d'après G. Foucart)* : *Gaz. B.-A.*, 1898, I, p. 77-86.
- Les fouilles de Suse par la mission de Morgan* : *Gaz. B.-A.*, 1902, II, p. 17-32.
- Musée national du Louvre : Catalogue des antiquités chaldéennes (d'après L. Heuzey)* : *Journ. Sav.*, 1903, p. 129-139 ; 193-202.
- Les nouvelles découvertes de la mission de Morgan* : *Gaz. B.-A.*, 1906, I, p. 5-20.
- Les cylindres chaldéens (d'après de Sarzec et Heuzey)* : *Journ. Sav.*, 1908, p. 561-569.
- Les Sumériens de la Chaldée* : *Rev. Art Anc. Mod.*, 1909, II, p. 409-420 ; 1910, p. 39-52.
- La France en Chaldée (d'après L. Heuzey)* : *Journ. Sav.*, 1916, p. 193-201.
- L'Asie antérieure vers le XIV^e siècle avant notre ère* : *Rev. Intern. Sociol.*, 1919, p. 449-453.

- Compte rendu de* : C. Autran, *Phéniciens : Syria*, 1920, p. 329-332.
Note sur la statue de Métellé : *Syria*, 1921, p. 203-206.
Observations sur quelques objets trouvés dans le sarcophage de Byblos : *Syria*, 1922, p. 298-306.
Rapports sur la fondation et les travaux de l'Ecole française de Jérusalem : *C. R. Ac. I.*, 1922, p. 359-369; 1923, p. 255-264; 1925, p. 79-81; 1926, p. 53-55; 1927, p. 65-67; 1928, p. 52-56; 1929, p. 63-66; 1930, p. 36-39; 1931, p. 51-53; 1932, p. 88-91; 1933, p. 50-55; 1934, p. 32-38; *Syria*, 1922, p. 329-337; 1923, p. 316-323.
L'expédition scientifique et artistique de Mésopotamie et de Médie, 1851-1855 (d'après Pillet) : *Rev. Crit.*, 1923, p. 142-145.
Carchemish II (d'après Woolley) : *Syria*, 1922, p. 264-266; *Journ. Sav.*, 1923, p. 97-111.
Les fouilles de Sardes (d'après Butler et Shear) : *Rev. Arch.*, 1925, I, p. 162-164; 1927, I, p. 256-258.
Découvertes archéologiques en Abyssinie : *Illustration*, mai 1925.
Une théorie nouvelle sur les vases de Suse : *Rev. Arch.*, 1926, I, p. 1-39.
Compte rendu de : Cl. Huart, *La Perse antique et la civilisation iranienne* : *Syria*, 1926, p. 94-96.
La nécropole de Cheikh-Zénad (avec de La Bassetière et Brossé) : *Syria*, 1926, p. 193-208.
Note complémentaire sur le rhyton de Cheikh-Zénad : *Syria*, 1927, p. 174.
Compte rendu de : R. Dussaud, *Topographie historique de la Syrie antique et médiévale* : *Syria*, 1927, p. 357-358.
L'écriture primitive sur les vases de Suse : *Mél. Glotz*, 1932, p. 739-750.
Compte rendu de : M. Freiherr von Oppenheim, *Der Tell Halaf* : *Rev. Arch.*, 1932, II, p. 116-119.
Compte rendu de : C. R. Williams, *The decoration of the Tomb of Per-Néb* : *Rev. Arch.*, 1933, I, p. 269-270.
Compte rendu de : Th. Wiegand, *Palmyra* : *Rev. Arch.*, 1933, I, p. 275-277.
Les fouilles de Kakzu : *Rev. Arch.*, 1933, II, p. 152.
Enrichissement des Musées d'Amérique en antiquités orientales : *Rev. Arch.*, 1933, II, p. 152-155.
Suse et Chine : sous presse (cf. *C. R. Ac. I.*, 1934, p. 86).

C) ANTIQUITÉS PRÉHELLENIQUES

- L'orfèvrerie mycénienne* : *Rev. Et. Gr.*, 1894, p. 117-132.
Observations sur la céramique mycénienne : *Rev. Arch.*, 1896, I, p. 17-32.
Le palais de Minos : *Rev. Paris*, 15 févr. 1902, p. 827-850; 1^{er} mars 1902, p. 169-199.
Une excursion à Cnossos : *Rev. Art Anc. Mod.*, 1902, II, p. 81-94; 161-172.
Le palais de Minos : *Bull. Soc. Amis Univ. Lyon*, 1904, p. 69-88.
Compte rendu de : Burrows, *Antiquities of Crete* : *Sal. Rev.*, 12 oct. 1907, p. 447-448.
Documents céramiques du Musée du Louvre : *B. C. H.*, 1907, p. 115-138; 228-269.
Compte rendu de : R. B. Seager, *Explorations in the Island of Mochlos* : *Rev. Et. Gr.*, 1913, p. 101-103.
Compte rendu de : F. Sartiaux, *Troie* : *Rev. Arch.*, 1915, II, p. 363-365.
Compte rendu de : L. Franchet, *Rapport sur une mission en Crète et en Egypte* : *Rev. Arch.*, 1918, I, p. 196-198.
All-Ithaca (d'après Dörpfeld) : *Rev. Arch.*, 1928, I, p. 364-367.
Compte rendu de : E. Gjerstad, *Studies on prehistoric Cyprus* : *Rev. Et. Gr.*, 1929, p. 211-212.

D) ANTIQUITÉS GRECQUES

1. Céramique et Peinture

- Amphore panathénaïque* : B. C. H., 1882, p. 168-170.
Un lécythe blanc du Louvre : Mon. Assoc. Et. Gr., II, 1882-1884, p. 13-21.
Stèle peinte de Sunium : B. C. H., 1884, p. 459-461.
Lécythes du Cabinet des Médailles : Gaz. Arch., 1885, p. 277-285.
Vases à reliefs provenant de Grèce : Mon. Assoc. Et. Gr., II, 1885-1888, p. 43-59.
Vases peints inédits du Musée de Ravestein à Bruxelles : Gaz. Arch., 1887, p. 108-115.
Histoire de la céramique grecque (d'après Rayet et Collignon) : Gaz. B.-Arts, 1888, II, p. 255-262.
Etudes sur la céramique grecque (d'après Klein) : Gaz. Arch., 1888, p. 167-181.
Les vases archaïques à reliefs dans les pays grecs : B. C. H., 1888, p. 471-509.
Ænochoë du Musée du Louvre signée par le peintre Amasis : Rev. Arch., 1889, II, p. 31-37.
Les sujets de genre dans la peinture de vases : L'Artiste, 1890, p. 34-48 ; 104-111.
Fragments de sarcophages en terre cuite trouvés à Clazomène : B. C. H., 1890, p. 376-382.
Compte rendu de : S. Reinach, *Bibliothèque des monuments figurés*, II : Rev. Arch., 1891, I, p. 401-403.
Les sarcophages de Clazomène et les hydries de Caeré : B. C. H., 1892, p. 240-262 ; 346.
Documents céramiques du Musée du Louvre : B. C. H., 1893, p. 225-240 ; 423-424.
Le fabricant de vases Paidikos : Rev. Et. Gr., 1893, p. 40-44.
Cralère de style corinthien et rhodien : Mon. Piot, I, 1894, p. 43-49.
A quoi sert un musée de vases antiques : Rev. Paris, 1^{er} juin 1894, p. 194-224.
Deux coupes à fond blanc de style attique : Mon. Piot, II, 1895, p. 39-56.
Compte rendu de : K. D. Mylonas, Πήλινος ἀμφορεύς ἐκ Μήλου : Rev. Et. Gr., 1895, p. 388-389.
La peinture industrielle chez les Grecs : Rev. Arts Décor., 1897, p. 65-72 ; 102-109.
Le dessin par ombre portée chez les Grecs : Rev. Et. Gr., 1898, p. 355-388.
Nouvelles acquisitions du Louvre : Rev. Arch., 1899, I, p. 1-14.
Le vase de Cléoménès : Rev. Arch., 1900, II, p. 181-203.
Compte rendu de : J. Endt, *Beiträge zur Ionischen Vasenmalerei* : Rev. Et. Gr., 1900, p. 207-209.
Poteries rapportées du Caucase : Mém. Soc. Nat. Anliq., LX, 1901, p. 1-16.
Etudes de céramique grecque (d'après Hartwig et Furtwängler-Reichhold, I, 1) : Gaz. B.-Arts, 1902, I, p. 19-36 ; 221-238.
Sur un vase grec trouvé à Suse : C. R. Ac. I., 1902, p. 428-439.
L'auteur du vase grec trouvé à Suse : C. R. Ac. I., 1903, p. 216-219.
Epilykos : Mon. Piot, IX, 1902, p. 135-178.
Note complémentaire sur Epilykos : Mon. Piot, X, 1903, p. 49-54.

- Petit vase archaïque à tête de femme* : *Mél. Perrot*, 1903, p. 269-276.
- Le commerce des vases peints attiques au VI^e siècle* : *Rev. Arch.*, 1904, I, p. 45-51.
- Compte rendu de* : M. Clerc et G. Arnaud d'Aguel : *Découvertes archéologiques à Marseille* : *Rev. Et. Gr.*, 1904, p. 279-280.
- Le canon de proportions dans la peinture de vases attique* : *Rev. Arch.*, 1904, I, p. 214-221.
- Etudes de céramique grecque* (d'après Furtwängler-Reichhold, I, 2) : *Gaz. B.-Arts*, 1906, II, p. 441-455.
- Trois vases peints de style attique* : *Musées et Monum. de France*, 1906, p. 145-146.
- A propos des vases de Genève* : *Rev. Et. Anc.*, 1908, p. 341.
- Compte rendu de* : O. Waldhauer, *Die Vasensammlung der kaiserlichen Ermitage* : *Rev. Et. Gr.*, 1909, p. 488-489.
- Les fouilles de Monllaurès* : *C. R. Ac. I.*, 1909, p. 981-995.
- Vases grecs trouvés en Perse* : *Florilegium Melchior de Vogüé*, 1909, p. 505-510.
- Etudes de céramique grecque* (d'après Hauser) : *Gaz. B.-Arts*, 1912, II, p. 453-463.
- Compte rendu de* : G. Nicole, *Catalogue des vases peints du Musée national d'Athènes* : *Rev. Et. Gr.*, 1912, p. 477-478.
- Vases hellénistiques à fond blanc* : *Mon. Piot*, XX, 1913, p. 163-179.
- Documents céramiques du Louvre* : *C. R. Ac. I.*, 1913, p. 440-448.
- Compte rendu de* : G. Leroux, *Lagynos* : *Rev. Et. Gr.*, 1914, p. 344-346.
- Etudes de céramique grecque* (d'après Perrot, X) : *Gaz. B.-Arts*, 1914, II, p. 1-10.
- Les fouilles de M. Mouret à Ensérune* : *C. R. Ac. I.*, 1916, p. 397 ; 469-484 (avec S. Reinach) ; 1918, p. 97-99 ; 1919, p. 223 ; 293-294 ; 1920, p. 31-37 ; 1927, p. 18-20 ; *Illustration*, 24 avril 1926 = *C. V. A., France, collection Mouret*, p. v-xiii.
- Compte rendu de* : G. Nicole, *Corpus des céramistes grecs* : *Rev. Et. Gr.*, 1917, p. 237-238.
- Etudes de céramique grecque* (d'après Hoppin) : *Gaz. B.-Arts*, 1917, p. 433-446 ; *Rev. Arch.*, 1917, II, p. 316-317.
- Compte rendu de* : G. H. Chase, *Catalogue of Arreline Pottery* : *Rev. Arch.*, 1918, I, p. 199-201.
- Compte rendu de* : J. C. Hoppin, *A handbook of Attic red-figured vases* : *Rev. Arch.*, 1919, II, p. 259-262.
- Projet d'un Corpus des vases antiques* : *Organisation du Corpus vasorum antiquorum*, Paris, Champion, 1921, p. 6-20.
- Note complémentaire à un article de M. Johansen* : *Rev. Arch.*, 1921, I, p. 17-20.
- Compte rendu de* : S. Reinach, *Répertoire des peintures grecques et romaines* : *Rev. Et. Gr.*, 1923, p. 340-341.
- Rapports sur la publication du Corpus vasorum antiquorum* : *Bull. Acad. Roy. Belg., Lettres et Sc. Mor. et Polit.*, 1922, p. 295-303 ; 1923, p. 83-94 ; 1930, p. 332-339 ; 1932, p. 300-312 ; 1933, p. 149-157.
- A propos du Corpus vasorum* : *Rev. Arch.*, 1924, I, p. 280-294.
- Compte rendu de* : K. F. Johansen, *Les Vases sicyoniens* : *Rev. Arch.*, 1924, I, p. 424-426.
- Compte rendu de* : Ch. Dugas, *La céramique grecque* : *Rev. Crit.*, 1925, p. 62-63.
- Un Corpus des vases chalcidiens* (d'après Rumpf) : *Rev. Arch.*, 1927, II, p. 170-175.

- Compte rendu de* : A. Merlin, *Vases grecs (du style géométrique au style à figures noires)* : *Rev. Arch.*, 1928, I, p. 363-364.
- Un livre sur les ornements des vases grecs (d'après Jacobstahl)* : *Rev. Arch.*, 1928, I, p. 325-334.
- Un livre sur Polygnote (d'après E. Löwy)* : *Rev. Arch.*, 1929, I, p. 364-366.
- Compte rendu de* : Robinson-Harcum-Iliffe, *A catalogue of the greek vases in... Toronto* : *Rev. Hist.*, CLXVI, 1931, p. 332-333.
- Compte rendu de* : Paolino Mingazzini, *Vasi della collezione Castellani, Catalogo* : *Rev. Arch.*, 1931, I, p. 223-225.
- Coupe attique d'Eléonte* : *B. C. H.*, 1931, p. 430-437.
- Compte rendu de* : W. Kraiker, *Katalog der Sammlung antiker Kleinkunst des arch. Inst. Univ. Heidelberg, I* : *Rev. Arch.*, 1932, II, p. 114-116.
- Note sur un détail de technique employé dans les vases attiques à figures noires* : *C. R. Ac. I.*, 1932, p. 214-216.
- Compte rendu de* : E. Langlotz, *Griechische Vasen, Bildkataloge der Universität in Würzburg* : *Rev. Arch.*, 1934, I, p. 130-133.

2. Plastique

- Objets de bronze conservés au Musée du Varvakeion* : *B. C. H.*, 1880, p. 191-194.
- Stèle archaïque provenant d'Abdère* : *B. C. H.*, 1880, p. 256-259.
- Un guerrier légéate* : *B. C. H.*, 1880, p. 408-415.
- Relief funéraire pour un athlète victorieux* : *B. C. H.*, 1881, p. 65-70.
- Torse de femme au Musée de Smyrne* : *B. C. H.*, 1881, p. 279-282.
- Bas-relief des Nymphes trouvé à Eleusis* : *B. C. H.*, 1881, p. 349-357.
- Fouilles dans la nécropole de Myrina (avec S. Reinach)* : *B. C. H.*, 1882, p. 388-433 ; 557-580 ; 1883, p. 81-95 ; 204-230 ; 440-447 ; 493-501 ; 1885, p. 158-160 ; 165-207 ; 359-374 ; 485-493 ; 1886, p. 81-94 ; 210-215 ; 315-325 ; 475-485 ; *Gaz. B.-Arts*, 1886, I, p. 261-279.
- L'emploi et la fabrication des terres cuites dans l'antiquité grecque* : *Rev. Arts Décor.*, 1888, p. 345-350.
- Note sur le style égyptisant dans la plastique grecque* : *B. C. H.*, 1894, p. 408-415.
- Trois figurines de terre cuite au Musée du Louvre* : *Mon. Piot*, II, 1895, p. 165-170.
- Le satyre buveur* : *B. C. H.*, 1895, p. 223-235.
- La tête au cérycéphale du Louvre* : *B. C. H.*, 1896, p. 445-458.
- La Peithô du Parthénon et ses origines* : *B. C. H.*, 1897, p. 497-509.
- Compte rendu de* : S. Reinach, *Répertoire de la statuaire grecque et romaine* : *Rev. El. Gr.*, 1898, p. 433-435.
- Documents relatifs à l'Hermès d'Olympie* : *Festschr. Benndorf*, 1898, p. 81-85.
- Tête archaïque de terre cuite* : *Mon. Piot*, VI, 1899, p. 133-144.
- Les sujets de genre dans les figurines archaïques de terre cuite* : *B. C. H.*, 1900, p. 510-523.
- Compte rendu de* : A. Joubin, *La sculpture grecque entre les guerres médiques et l'époque de Périclès* : *Rev. El. Gr.*, 1902, p. 163-167.
- Compte rendu de* : H. Lechat, *Au Musée de l'Acropole d'Athènes* : *Rev. El. Gr.*, 1903, p. 137-140.
- Sur un bronze du Musée de Naples dit « Alexandre à cheval »* : *Mél. Nicole*, 1905, p. 427-443.

- Phidias et ses prédécesseurs* (d'après Lechat) : *Rev. Art Anc. Mod.*, 1907, I, p. 117-132 ; 177-191.
- Les terres cuites de Tanagre* : *Gaz. B.-Arts*, 1909, I, p. 21-33.
- La sculpture grecque* : *Soc. Artist. et Amateurs*, 1909, p. 117-127.
- Compte rendu de* : W. Deonna, *Les Apollons archaïques* : *Rev. Et. Gr.*, 1909, p. 465-467.
- Les statues funéraires dans l'art grec* (d'après Collignon) : *Journ. Sav.*, 1912, p. 5-11.
- Mater canum* : *Rev. Et. Anc.*, 1912, p. 307.
- Compte rendu de* : P. Perdrizet, *Bronzes grecs d'Egypte de la collection Fouquet* : *Rev. Et. Gr.*, 1914, p. 90-92.
- Compte rendu de* : G. Mendel, *Catalogue des sculptures grecques, romaines et byzantines des Musées ottomans, I* : *Rev. Et. Gr.*, 1914, p. 211-213.
- Compte rendu de* : E. Babelon, *Trésor d'argenterie de Berthouville* : *Rev. Arch.*, 1916, I, p. 451-453.
- Une réplique de la Vénus de Médicis (collection Vlasto)* : *Mon. Piot*, XXIII, 1918-1919, p. 45-61.
- Un colosse « criophore » archaïque découvert à Thasos* : *C. R. Ac. I.*, 1920, p. 218-223.
- Compte rendu de* : P. Perdrizet, *Antiquités grecques de la collection du Vicomte du Dresnay* : *Rev. Et. Gr.*, 1920, p. 96-97.
- Une terre cuite grecque (legs Baillehache)* : *B.-Arts*, 1924, p. 5-6.
- Note sur l'Egypte et la plastique grecque* : *Mon. Piot*, XXV, 1922, p. 391-400.
- Le dernier livre d'Henri Lechat, Sculptures grecques antiques* : *Rev. Et. Gr.*, 1925, p. 205-210.
- Les reliefs grecs de terre cuite dits plaquettes de Milo* (d'après Jacobstahl) : *Rev. Arch.*, 1931, II, p. 186-189.
- Compte rendu de* : H. Diepolder, *Die attischen Grabreliefs des 5. und 4. Jahrh. v. Chr.* : *Rev. Arch.*, 1932, II, p. 189-191.
- Un livre nouveau sur Prazilèle* (d'après Rizzo) : *Rev. Arch.*, 1933, II, p. 319-325.

3. Epigraphie

- Inscriptions de l'île de Chypre* (avec Beaudoin) : *B. C. H.*, 1879, p. 163-176 ; 347-352.
- Collection de M. Pérelé, Inscriptions* (avec Beaudoin) : *B. C. H.*, 1879, p. 257-271.
- Décret des Abdéritains trouvé à Téos* (avec Hauvette) : *B. C. H.*, 1880, p. 47-59.
- Inscriptions de Pompéiopolis* (avec Beaudoin) : *B. C. H.*, 1880, p. 75-76.
- Inscription de Téos* (avec Hauvette) : *B. C. H.*, 1880, p. 110-121.
- Inscription métrique d'Athènes* : *B. C. H.*, 1880, p. 131-132.
- Inscriptions d'Erythrées et de Téos* (avec Hauvette) : *B. C. H.*, 1880, p. 153-182.
- Inscriptions d'Asie Mineure* (avec Hauvette) : *B. C. H.*, 1880, p. 375-382.
- Inscriptions de Lesbos* (avec Hauvette) : *B. C. H.*, 1880, p. 417-448.
- Inscription de Mételin* : *B. C. H.*, 1880, p. 494.

E) ANTIQUITÉS ITALIOTES, IBÉRIQUES ET GÉTIQUES

- Les fouilles de Vulci* (d'après Gsell) : *Journ. Sav.*, 1892, p. 243-254.
L'art antique en Espagne (d'après Paris) : *Journ. Sav.*, 1905, p. 577-587.
La sculpture romaine : *Soc. Artist. et Amateurs*, 1909, p. 129-143.
Un plan de la Rome antique (d'après Bigot) : *L'Art et les Artistes*, XVI, 1913, p. 174.
Les fresques de la villa du fondo Gargiulo (d'après Rizzo) : *Rev. Arch.*, 1915, II, p. 321-347.
Le problème de la céramique ibérique : *Journ. Sav.*, 1918, p. 281-294.
Le Musée Luigi Pigorini à Rome : *Rev. Arch.*, 1926, I, p. 109-111.
Compte rendu de : V. Pârvan, *Gelica* : *Rev. Arch.*, 1928, I, p. 220-223.
Compte rendu de : N. Putorti, *L'Italia antichissima* : *Rev. Arch.*, 1931, I, p. 205-207.
Le Museo civico de Rhegium (d'après Putorti) : *Rev. Arch.*, 1934, I, p. 237-241.

F) HISTOIRE, LITTÉRATURE ET RELIGION

- Les représentations allégoriques dans les peintures de vases* : *Mon. Ass. El. Gr.*, II, 1889-1890, p. 1-31.
Une aventure d'Hercule sur un vase peint du Louvre : *Mon. Ass. El. Gr.*, II, 1893-1894, p. 41-48.
L'agrafe du manteau d'Ulysse (Hom., *Od.*, XIX, 225-231) : *Mél. Weil*, 1898, p. 385-394.
Sur un vers d'Horace (*Art Po* l., 97) : *Rev. El. Anc.*, 1900, p. 225-232.
Pourquoi Thésée fut l'ami d'Hercule : *Rev. Art Anc. Mod.*, 1901, I, p. 1-18.
Sinister : *Mél. Boissier*, 1903, p. 405-413.
La danse des morts sur un canthare antique : *Rev. Arch.*, 1903, I, p. 12-16.
La critique des traditions religieuses chez les Grecs (d'après Decharme) : *Rev. El. Anc.*, 1905, p. 395-399.
Une clinique grecque au V^e siècle (vase de la collection Peytel) : *Mon. Piot*, XIII, 1906, p. 149-166.
La chouette d'Athènes : *B. C. H.*, 1908, p. 529-548.
Borée ? Pan ? Hélicon ? : *Rev. El. Anc.*, 1908, p. 248-249.
Vases peints grecs à sujets homériques : *Mon. Piot*, XVI, 1909, p. 99-136.
Compte rendu de : L. A. Constans, *Gigthis* : *Rev. Arch.*, 1916, II, p. 460-461.
Thanatos et quelques autres représentations funéraires sur des lécythes blancs attiques : *Mon. Piot*, XXII, 1916, p. 36-53.
Quelques remarques sur un skyphos d'Hiéron et la religion d'Eleusis : *Rev. El. Gr.*, 1916, p. LIII-LIV.
Compte rendu de : E. Cuq, *Manuel des institutions juridiques* : *Rev. Arch.*, 1917, II, p. 318-319.
Compte rendu de : St. Gsell, *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, I-III : *Rev. El. Anc.*, 1918, p. 261-265.
Lécythe à reliefs représentant les divinités d'Eleusis : *Rev. El. Gr.*, 1919, p. 406-414.
Compte rendu de : G. Méautis, *Recherches sur le pythagorisme* : *Rev. Arch.*, 1922, II, p. 348-349.
Compte rendu de : A. Jardé, *La formation du peuple grec* : *Rev. El. Gr.*, 1924, p. 133-134.

- Deux Silènes démolissant un tertre* : *Mon. Piot*, XXIX, 1928, p. 149-192.
Ulysse navigateur (d'après V. Bérard) : *Rev. Arch.*, 1929, II, p. 300-307.
Compte rendu de : K. Bulas, *Les illustrations antiques de l'Illiade* :
Rev. Arch., 1929, II, p. 343-345.
Fragment d'une hydrie de Caeré à représentations homériques :
Mon. Piot, XXXIII, 1933, p. 1-28.
La vieillesse des dieux grecs : *Mél. Bidez*, 1934, p. 729-743.

G) ART MODERNE

- Grèce et Japon* : *Gaz. B.-Arts*, 1890, II, p. 105-132.
Les salons de 1892 : *Gaz. B.-Arts*, 1892, I, p. 441-472 ; 1892, II,
 p. 5-44.
Lettre sur les nouveaux programmes de l'enseignement du dessin :
Monit. du Dessin, 1909, p. 97-100.
La réforme de l'enseignement du dessin : *Ann. Acad. et Coll. Perpignan*, 1912, 6 p.
Le rôle social du maître de dessin : *Notes sur les Arts*, 1913, p. 177-184.
Le rôle du maître de dessin : *Rev. Intern. Enseign.*, 1914, I, p. 405-421.
La tradition et le pastiche : *Art social*, 1914, p. 65-72.

H) NOTICES ET DIVERS

- Discours français au concours général*, 1872, p. 54-59.
Gabriel Deveria : *C. R. Ac. I.*, 1900, p. 127-143.
Louis Baize : *Assoc. Anc. El. Ec. Norm. Sup.*, 1901, p. 94-102.
Comptes rendus divers : *Bulletin des Bibliothèques populaires*, 1906-1909 ; *Revue critique des livres nouveaux*, 1910.
Discours du président de l'Académie : *C. R. Ac. I.*, 1910, p. 656-676.
Jubilé de M. Léon Heuzey : *Rev. Paris*, 15 nov. 1911, p. 277-294.
Notice sur Edmond Saglio : *Dict. des Antiquités*, V, p. 3-8.
Marian Himner, volontaire polonais : *Rev. Pologne*, déc. 1916, p. 129-136 = *Swiatowil*, XIV, 1930-1931, p. 17-25.
Madame Dieulafoy : *Rev. Arch.*, 1916, II, p. 307-311.
A la mémoire de G. Vasseur : *Ann. Fac. Sciences Aix-Marseille*, XXIV, 2, 1917, p. 29-32.
Paul Milliet : *Rev. Arch.*, 1918, I, p. 309.
Jean de Mot : *Rev. Arch.*, 1918, II, p. 344-345.
Charles Bayel : *Assoc. Anc. El. Ec. Norm. Sup.*, 1919, p. 33-37.
Préface de : Heuzey, *Histoire du costume antique*, Paris, Champion, 1922.
Hommage à Léon Heuzey : *Le Temps*, 10 févr. 1922.
Léon Heuzey : *Rev. Arch.*, 1922, I, p. 324-331.
Paul Girard : *Assoc. Anc. El. Ec. Norm. Sup.*, 1923, p. 114-118.
Charles Clermont-Ganneau : *Syria*, 1923, p. 83-84.
Maurice Pézard : *Syria*, 1923, p. 344-345.
Jacques de Morgan : *Syria*, 1924, p. 373-380.
J. Clark Hopkin : *Rev. Arch.*, 1925, I, p. 338-341.
Théophile Homolle : *Fouilles de Delphes*, II, 4, 2, 1925, p. 1-IV ; *Assoc. Anc. El. Ec. Norm. Sup.*, 1926, p. 27-34.
Bernard Haussoullier : *Syria*, 1926, p. 237-288.
Préface de : Maximova-Carsow, *Les vases plastiques dans l'antiquité*, Paris, Geuthner, 1927.
Adrien Legrand : *Assoc. Anc. El. Ec. Norm. Sup.*, 1929, p. 23-24.
Gaston Migeon (1861-1930) : *Syria*, 1930, p. 309-310.
Raymond Kœchlin : *Syria*, 1931, p. 390-392.

Préface de : Azaïs et Chambard, *Cinq années de recherches archéologiques en Ethiopie*, Paris, Geuthner, 1931.

Salomon Reinach : *Le Temps*, 6 nov. 1932; *Rev. Arch.*, 1932, II, p. 137-154.

La vie d'un lycéen sous l'Empire : *Rev. Deux Mondes*, 15 oct. 1932, p. 880-900.

Joseph Replat : *Rev. Arch.*, 1933, I, p. 99-101.

Ernest Hébrard (avec Ch. Picard) : *Rev. Arch.*, 1933, II, p. 148-150.

P., H. et J. W.



